

DIVERTIMENTO

Marie-Castille Mention-Schaar



ECRAN TOTAL

15 au 28 FEVRIER 2023

DIVERTIMENTO

de Marie-Castille Mention-Schaar

avec Oulaya Amamra – Lina El Arabi – Niels Arestrup

1 h 50 – France – Date de sortie : 25 janvier 2023 – Le Pacte



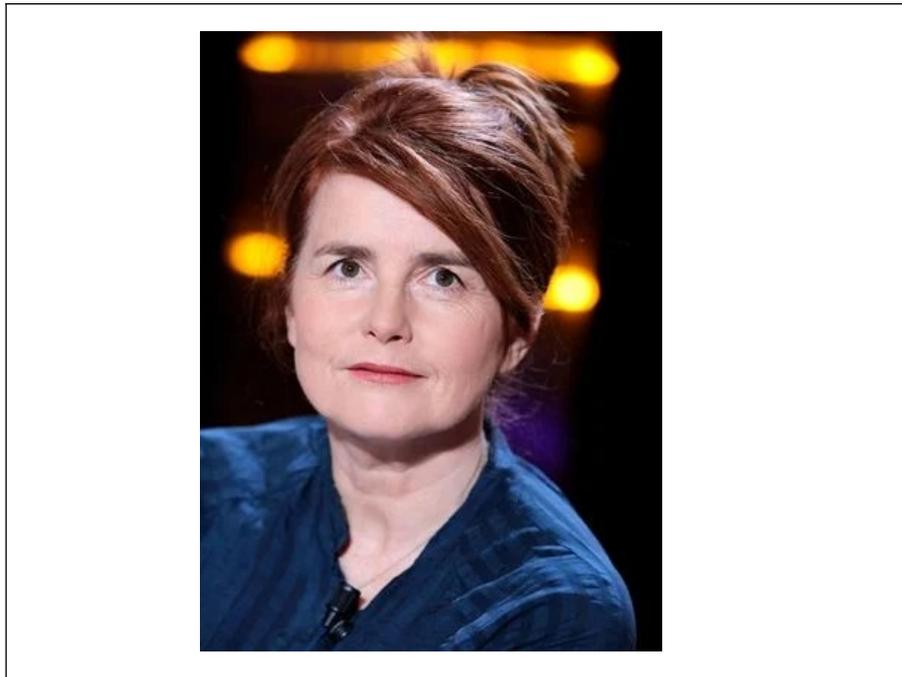
À 17 ans, Zahia Ziouani rêve de devenir cheffe d'orchestre. Sa sœur jumelle, Fettouma, violoncelliste professionnelle. Bercées depuis leur plus tendre enfance par la musique symphonique classique, elles souhaitent à leur tour la rendre accessible à tous et dans tous les territoires. Alors comment peut-on accomplir ces rêves si ambitieux en 1995 quand on est une femme, d'origine algérienne et qu'on vient de Seine-Saint-Denis ? Avec détermination, passion, courage et surtout le projet incroyable de créer leur propre orchestre : Divertimento.

MARIE - CASTILLE MENTION-SCHAAR - RÉALISATRICE

Marie-Castille Mention-Schaar commence sa carrière en tant que journaliste. Rédactrice en chef internationale adjointe au Hollywood Reporter à Los Angeles, elle devient ensuite productrice exécutive aux côtés d'Yves Rousset-Rouard chez TRINACRA de 1994 à 1998 à son retour en France.

Elle fonde sa première société de production **LOMA NASHA**, avant de créer **VENDREDI FILM** puis **WILLOW FILMS**.

En 2005 elle fonde **LE CERCLE FEMININ DU CINEMA FRANÇAIS** regroupant de nombreuses professionnelles du cinéma. Elle en est la présidente.



FILMOGRAPHIE :

2023 : DIVERTIMENTO

2021 : A GOOD MAN - Sélection Officielle Cannes

2018 : LA FÊTE DES MÈRES

2016 : LE CIEL ATTENDRA - Nomination meilleur espoir pour Noémie Merlant

2014 : LES HÉRITIERS - Nomination meilleur espoir masculin pour Ahmed Dramé

2012 : BOWLING

2011 : MA PREMIÈRE FOIS

L'Orchestre Symphonique Divertimento (OSD) réunit 70 instrumentistes passionnés issus d'ensembles musicaux nationaux et de conservatoires. Son activité est ancrée dans la vie culturelle de la Seine-Saint-Denis, plus particulièrement au sein de la ville de Stains (93) où il est en résidence artistique depuis 2005.

L'OSD produit et participe à des projets musicaux innovants et interdisciplinaires contribuant à diffuser son amour pour la musique au niveau national, auprès d'un public toujours plus varié. Les oeuvres qu'il interprète couvrent le répertoire du XIXème et du XXème siècle généralement articulés autour du grand répertoire symphonique mis en perspective avec les musiques du monde, les musiques traditionnelles et populaires. Il accompagne la grande aventure de la création musicale par la commande d'oeuvres à des jeunes compositeurs (Salim Dada, Olivier Penard, Nicolas Compogrande...).

Il propose environ quarante concerts par an au sein de grandes scènes nationales et de nombreux festivals à travers lesquels il associe des solistes de renom, comme entre autres, Raphaël Pidoux, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Xavier Phillips, Shani Diluka, Rocio Marquès, Naïssam Jalal, Varduhi Yeritsyan, Amel Brahim-Djeloul, l'Ensemble Amedyez...

Dans le cadre de sa programmation artistique, il propose un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en allant dans écoles, de la maternelle à l'université, pour toucher les jeunes générations.



Entretien avec Zahia Ziouani – Cheffe d’Orchestre, et Fettouma Ziouani – violoncelliste (Propos recueillis par Caroline Rainette – CMF)

Racontez-nous l’histoire de votre orchestre, Divertimento

Zahia : La transmission est très importante pour moi, je ne me voyais pas être simplement une artiste sur scène. Très tôt j’ai eu l’opportunité d’éprouver cet engagement pédagogique en donnant des cours au sein de différents conservatoires, notamment à Paris et en Seine-Saint-Denis, et c’est à ce moment-là que j’ai eu envie de créer l’orchestre Divertimento. Je côtoyais des jeunes parisiens issus de classes sociales très aisées, et à l’opposé des jeunes de Stains issus de milieux très populaires, mais tous avaient ce point commun d’être passionnés par la musique, qui devenait un lieu de rencontre. C’est comme cela qu’est né l’orchestre Divertimento.

Il est donc primordial pour moi de défendre les grandes œuvres du répertoire aussi bien dans les grandes salles que dans les lieux de proximité, tout en étant investie dans la pédagogie et dans la transmission.

Quel regard portez-vous sur la pratique amateur ?

Zahia : La pratique amateur est fondamentale car c’est elle qui suscite l’envie de jouer. Fettouma et moi avons pu accéder à la musique car nos parents étaient très curieux et ouverts, mais pour beaucoup de jeunes, l’accès à la musique ne se fait ni dans le cadre de la famille, ni dans le cadre de l’école, aussi est-il un important qu’à un moment ils puissent rencontrer d’autres personnes sur leur parcours qui les amènent à la musique. J’ai été nommée directrice au conservatoire de Stains en Seine-Saint-Denis très jeune, ce qui m’a permis d’acquérir rapidement de l’expérience, tout en ayant beaucoup d’énergie pour travailler à faire bouger les lignes. Stains s’est aujourd’hui beaucoup développé, mais à la fin des années 90 c’était une ville d’une grande fragilité sociale. Or pour moi il était nécessaire d’apporter l’excellence musicale dans ces territoires défavorisés, d’où la création d’un orchestre professionnel, sans pour autant délaisser la rencontre entre la pratique amateur et les musiciens professionnels, d’où la naissance de l’Académie Divertimento. Car la pratique d’orchestre est une expérience incroyable pour un jeune, tant musicalement qu’humainement. J’ai donc construit le projet du conservatoire de Stains autour de l’orchestre et des pratiques collectives.

Fettouma : L’Académie Divertimento est itinérante, avec des résidences un peu partout en France. Nous travaillons d’abord un projet artistique, puis nous développons l’aspect pédagogique en concertation avec les acteurs locaux : conservatoires, écoles de musique, associations, théâtres, salles de concerts, etc. Il peut s’agir de projets très courts ou sur du plus long terme.

Zahia : Bien sûr tous les jeunes que nous accueillons n’en feront pas leur métier, mais la musique leur aura apporté de grandes émotions, une énergie incroyable, une ouverture d’esprit, une culture générale et une confiance en eux. Nous voyons beaucoup de jeunes prendre conscience de leurs qualités grâce à l’orchestre, et avoir des parcours universitaires plus ambitieux que ce qu’ils envisageaient initialement. Car lors d’un concert avec l’académie, cela ne m’intéresse pas de savoir qui est professionnel ou amateur, ce qui importe c’est l’engagement, le plaisir, l’exigence.

Vous travaillez sur la transdisciplinarité, notamment avec le sport, racontez-nous.

Zahia : Notre frère et nous avons été éduqués par la musique et le sport, en l’occurrence la natation. Le sport nous a donc également transmis ces notions de dépassement de soi et d’effort.

Fettouma : Nous aimons associer plusieurs disciplines avec la musique, dont le sport, qui comporte de nombreuses similitudes avec la musique : mêmes valeurs, mêmes principes, mêmes exigences. Par exemple, nous sommes par exemple intervenus dans les écoles, collèges et lycées avec le préparateur physique du Racing 92 pour leur présenter tout cela. Par ailleurs, avec les grosses échéances sportives qui arrivent, nous avons plusieurs projets croisant sport et musique, notamment lors de la coupe du monde de rugby en 2023, ou encore les jeux Olympiques en 2024.

Zahia : Stains est proche du stade de France de Saint-Denis, c'est donc un territoire qui sera particulièrement concerné par ces grands évènements sportifs, mais tout le monde n'aura pas la possibilité d'y assister. Nous essayons donc de faire en sorte que les habitants puissent être associés à des projets qui croisent les dimensions culturelles et sportives. Le break dance par exemple fera son entrée en 2024 comme nouvelle discipline olympique, aussi avons-nous créé un cycle de ballets avec des chorégraphies dans ce style. Et comme c'est un style de danse plutôt solo, nous avons au contraire travaillé sur la dimension collective qui pouvait en être dégage. Je suis par ailleurs en train d'écrire un projet pour la coupe du monde de rugby, autour de l'importance de la musique dans le monde sportif, sa force. Aller puiser l'inspiration dans d'autres disciplines est un exercice passionnant. Et ce qui fait la force de notre orchestre, c'est justement d'aller vers les autres et d'inventer de nouvelles formes de concerts. Dans ce projet avec le rugby, l'orchestre va évidemment jouer, mais va aussi faire un Haka, une chorégraphie collective, chanter... Pour le public, cela permet de changer le regard porté sur les musiciens.

Fettouma : C'est très important de montrer que ces deux univers ne sont pas opposés, bien au contraire. Il faut faire des projets ensemble, montrer aux sportifs que la musique ce n'est pas seulement être derrière son instrument, mais au contraire un lieu de rencontre de ces mêmes valeurs qu'ils apprennent au sport.

Zahia : A l'inverse, nous amenons aussi les jeunes de l'Académie vers le sport, ce qui est important, notamment pour ceux qui font peu d'activité. Nous leur avons par exemple montré que le collectif de rugby est structuré comme le collectif de l'orchestre, avec des interactions, du rythme, des temps forts, etc.

Le film traite de vos difficultés en tant que femme dans la musique. Quel est votre regard sur la place des femmes aujourd'hui dans la musique ?

Fettouma : Cela fait un moment que nous travaillons sur les répertoires des compositrices, mais sans volonté de revendication au départ, tout simplement parce qu'il s'agissait de belles œuvres. Nous avons un programme qui leur est consacré, *Héroïnes*, avec des œuvres de compositrices ou qui mettent en valeur la femme.

Zahia : La première de ce concert a été interprétée uniquement par des musiciennes. Il s'agissait pour nous de prouver, en le rendant visible, que les femmes peuvent, de la même façon que les hommes, occuper tous les pupitres de l'orchestre. Montrer les choses est capital pour faire avancer les sujets. Cette question de l'égalité homme femme est évidemment importante dans les œuvres présentées en concert, mais aussi dans les valeurs que nous portons dans notre pédagogie. Quand j'étais jeune, j'avais du mal à me projeter en tant que cheffe d'orchestre car je n'en voyais pas. Au sein de l'orchestre, nous sommes donc très attentifs à respecter la parité, de même pour les artistes associés. Nous abordons aussi ce sujet dans l'Académie, en essayant de déconstruire les idées reçues sur les genres dans la musique, ainsi avons-nous des garçons à la flute traversière et des filles au cor ou au trombone. Nous pousser chacun à faire ce qu'il a envie de faire, jouer l'instrument qui lui plait, car la seule chose qui compte pour avoir des résultats, c'est le travail.

Fettouma : La situation des femmes évolue, mais nous sommes encore loin d'une égalité parfaite, notamment pour les postes importants. La violoncelliste Emmanuelle Bertrand a été récemment nommée professeure au CNSM de Paris, or c'est la première fois qu'une femme arrive à ce poste ! Il y a très peu de femmes à la tête des institutions culturelles en France. On ne donne pas les mêmes moyens ni la même crédibilité aux femmes.

Zahia : En effet, le sujet avance mais cela reste difficile. Il y a peu d'améliorations pour les compositrices, en revanche il y a eu une avancée emblématique pour les solistes. Il y a 25 ans, dans certains orchestres nationaux, sur 60 musiciens il m'arrivait de voir seulement 5 ou 6 femmes.

Aujourd'hui il y a beaucoup plus de femmes dans les orchestres, en revanche c'est plus compliqué pour les cheffes. Le milieu musical n'est malheureusement pas prêt à certains changements. Quand j'ai créé Divertimento, en réalité je n'avais pas le choix puisqu'on ne donnait pas aux femmes l'opportunité de diriger. A l'époque la seule cheffe était Claire Gibot, or les articles que je lisais rapportaient que les musiciens n'avaient pas voulu être dirigés par une femme, ne s'étaient pas présentés... Et on ne peut que constater, 25 ans après, que seule une femme a été nommée, à l'Orchestre d'Avignon. Il n'y a pas de femme à la tête des grandes institutions, Philharmonie, Opéra de Paris, Orchestre de Paris. Bien sûr le sujet est à la mode, mais si l'engagement était aussi fort que ce qui est clamé partout, Divertimento jouerait dans toutes les salles de France, or nous avons beaucoup de difficultés à être programmés, à la Philharmonie et dans beaucoup de scènes nationales. Car la plupart des lieux sont dirigés par des hommes entre 50 et 60 ans, qui n'ont pas envie de changer les lignes, et tant qu'il n'y aura pas de diversité dans ces profils, les problématiques n'évolueront pas. Les moyens qui sont donnés à Divertimento ne sont en effet pas les mêmes que ceux donnés à d'autres ensembles. En Seine-Saint-Denis il n'y a pas de lieu assez grand pour accueillir des orchestres symphoniques professionnels dans de bonnes conditions. Nous sommes donc un orchestre sans lieu fixe. Si on reprend l'analogie avec le sport, nous jouons en Ligue des champions mais nous n'avons pas de stade...

Fettouma : Il est par ailleurs dommage que les femmes cheffes françaises soient peu valorisées. On parle beaucoup des femmes qui viennent de l'étranger et qui sont invitées à diriger des orchestres en France, alors qu'on valorise peu les femmes françaises, et pourtant il y en a !

Zahia : Pour exister musicalement, les femmes cheffes françaises ont toutes créé leur orchestre. Ce qui veut dire gérer une entreprise, aller chercher l'argent, porter les projets, tout cela peut être très fatigant, usant. Mais je suis quand même un peu rassurée pour l'avenir : à l'Académie et notamment la classe de direction d'orchestre, nous avons beaucoup de jeunes filles, de toute origine socio-culturelles, les jeunes générations se projettent plus facilement et j'espère que ce sera plus facile pour elles grâce au combat que nous menons !

Parlez-nous de votre expérience sur le film.

Fettouma : Les producteurs sont d'abord venus nous voir pour travailler sur un projet de film sur la musique en banlieue. Le scénario n'était pas très abouti, et finalement c'est notre histoire qui les a intéressés. Nous étions présentes tout au long du tournage pour suivre et conseiller les actrices. C'était très intéressant de découvrir cet univers du cinéma.

Zahia : Nous souhaitons un film avec beaucoup de musique, Quelques jeunes de l'orchestre jouent également dans le film, cela nous tenait à cœur. C'était particulièrement déroutant de voir des morceaux de notre vie revivre sous nos yeux : les scènes familiales, l'arrivée au lycée Racine avec ce choc des cultures, l'impression d'être à nouveau en présence de Celibidache !

Fettouma : J'espère que ce film donnera envie aux jeunes de faire de la musique, et plus spécifiquement aux jeunes filles d'oser des parcours ambitieux ! Je pense aussi qu'il est nécessaire de comprendre, et le film le montre très bien, que la musique est exigeante et demande beaucoup de travail, quelles que soient les aptitudes au départ.

Zahia : J'aimerais qu'on retienne de ce film qu'il est possible d'offrir ce qu'il y a de mieux et de plus exigeant partout en France, notamment aux jeunes des quartiers populaires. Tout le monde a le droit à ce qu'il y a de plus beau, et les jeunes peuvent s'éclater dans un orchestre avec la musique !



Un éloge du collectif bienvenu et nécessaire qui casse les codes, en associant l'éthique de travail et les quartiers populaires.
(Michaël Mélinard - L'Humanité)

Le casting est flamboyant et ce parcours de vie donnera envie à la jeunesse (et plus) de se battre pour accomplir ses rêves.
(Le Parisien – La Rédaction)

Dans Divertimento, Marie-Castille Mention-Schaar raconte l'histoire vraie de la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani sous les traits de l'actrice Oulaya Amamra. (Cédric Lépine – Bulles de Culture)

Divertimento : la question de la marginalisation sociale :

Alors que la question de la marginalisation sociale d'individus mis en périphérie des lieux de vie ne cesse d'interroger les films de Marie-Castille Mention-Schaar, la cinéaste et scénariste répond naturellement par l'affirmative au projet qui lui est présenté de porter à l'écran l'histoire vraie de Zahia Ziouani, l'une des rares cheffes d'orchestre dans une profession qui ne comprend 4% de femmes en France et 6% dans le monde à l'heure actuelle. Ce pourcentage est ainsi le révélateur d'une véritable discrimination que le cinéma peut se permettre de dénoncer et mettre en lumière pour faire évoluer la conscience citoyenne du public. L'enjeu du

biopic est ici davantage d'ouvrir une réflexion sur un contexte social que de mettre en avant une success story à l'américaine.

Pour détourner les pièges de biopic se perdant dans une idéologie individualiste, la protagoniste reste en permanence en lien avec sa sœur, sa famille et n'est jamais isolé dans ses démarches avec un cadre social qui n'est jamais gommé à l'écran. C'est aussi une éthique de la responsabilité de cheffe d'orchestre qui est ici mise en valeur où son rôle ne peut avoir de sens qu'en communion avec les instrumentistes. Ainsi, plutôt que d'exclure les éléments

perturbateurs sexistes et classicistes parmi les jeunes étudiant.es qui composent son orchestre, l'héroïne reste en permanence dans une démarche inclusive et s'impose progressivement à chacun et chacune d'entre eux et elles en

réussissant à se faire respecter par son ouverture, sa bienveillance, son talent, son inventivité et son aplomb qui s'imposent sur le long terme.

Un film musical :

Marie-Castille Mention-Schaar évite encore une fois les travers du film de commande en se l'appropriant intimement et en le transformant en un film musical. Les séquences se succèdent dès lors à travers des chorégraphies qui émanent autant des mouvements des corps des musiciens et de ladite cheffe d'orchestre traversée par l'émotion de la création musicale que des éléments environnants citadins touchés par la grâce poétique de la musique. Ce choix de mise en scène permet de mettre en lumière l'expression artistique pour transcender une réalité sociale inique où les égalités des chances ne sont pas les mêmes de part et d'autre du

boulevard périphérique parisien. Les interprètes sont saisis dans un mouvement choral même si se démarquent plus particulièrement certain.es d'entre eux. Les actrices Oulaya Amamra et Lina El Arabi sont pleinement investies dans leurs rôles respectifs et donnent toute la crédibilité à l'approche biographique de cette histoire vraie. Dommage que le rôle de Lina El Arabi reste trop souvent secondaire avec peu de prises de paroles alors que la solidarité des deux sœurs comme force qui innerve leur détermination aurait pu être ainsi davantage être une source narrative féconde.

